

Sommaire

~ Assemblée générale et diaporama ~
~ Écris-moi l'histoire! ~

Rappel-Rappel-Rappel-Rappel
N'oubliez pas notre assemblée générale
annuelle, le mardi 16 juin 1998
à 20 heures.



Société historique de La Prairie de la Magdeleine



SHLM Nouvelles



Dons de volumes

- Les gens du Québec, vol. 2, Petite Bourgogne, avril 1973, 80 pages
Don de madame Laurette Moussette
- Centenaire de l'église Saint-Philippe d'Argenteuil, 1888-1988, 92 p.
Don de madame Alice Bouthillier

Nouvelles en vrac

- Notre rencontre annuelle autour d'une bonne table fut un franc succès et la grande majorité des convives présents s'est prononcée en faveur de la formule «brunch».
- Le local de la SHLM subira d'importantes transformations: escalier extérieur à l'abri du climat, nouvelles salles de toilette, voûte sous terre afin d'y ranger une partie des archives etc.
- Le Vieux-La Prairie sera également l'objet d'améliorations majeures. Profitez de l'été et de la piste cyclable pour venir apprécier ces changements de visu. Il serait même question de transformer l'hôtel Tourist en véritable lieu d'hébergement pour les visiteurs.
- Le manuel d'utilisation du logiciel Archi-log est maintenant disponible dans sa traduction anglaise.

Bonnes vacances aux membres de la SHLM...

Écris-moi l'histoire!

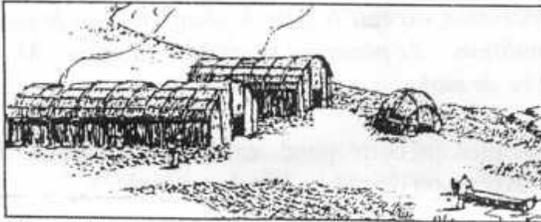
Dans le numéro du mois de mai, je vous ai parlé du projet "Dialogue avec l'histoire" qui est mené par la Société historique de La Prairie avec l'école secondaire La Magdeleine. Cette fois-ci, je vous présente des extraits de la correspondance que j'ai entretenue avec une vingtaine d'étudiants (tes).

Deux étudiantes ont choisi le Huron Pierre Tonsohoten et ont pu découvrir avec lui les débuts de l'histoire La Prairie à l'époque de la mission. Dans l'extrait qui suit, Tonsohoten explique pourquoi on retrouve les mots amérindiens écrits de différentes façons.



"Koué ! Koué ! Mon coeur se réjouit que vous ayez décidé de m'écrire.

Vous me demandez comment on doit écrire mon nom. Il est difficile pour moi de vous répondre avec exactitude, car je ne sais pas écrire. C'est le père Chauchetière qui transcrit ce que je lui dis. Comme vous le savez peut-être, la langue huronne n'est pas une langue écrite. Elle a été transmise par nos mères depuis des temps lointains. C'est une langue orale comme disent les Français. Ce sont les robes noires qui ont pour la première fois essayé de mettre notre langue par écrit. Parce qu'ils n'avaient jamais vu nos mots sur le parchemin, ils les ont écrits comme ils les entendaient. C'est pourquoi différents pères ont écrit le même mot de différentes façons."



2 Maison de l'Iroquois
(Kahnawake Survival School)

Dans une autre lettre, il parle aussi de la destruction de la Huronnie, des guerres indiennes et du conflit entre les Anglais et les Français. C'est donc toute une partie de l'histoire de l'Amérique du nord qui se retrouve sous sa plume.

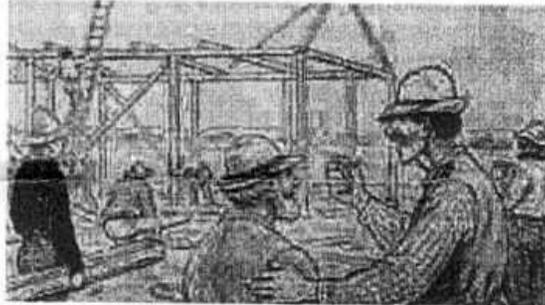
Avec la Borgnesse, on entre plus à fond dans l'explication du mode de vie des Iroquoïens et l'importance des femmes dans leur société. On peut apprendre aussi la façon de se soigner à l'aide des plantes médicinales.

"On m'appelle La Borgnesse, je suis une femme de la nation des Kanien'kehaka qui veut dire le peuple de la pierre car il y en a beaucoup d'où je viens. Ce sont les femmes qui s'occupent de cultiver les plantes chez les Odonossone. Nous connaissons donc mieux que les hommes le pouvoir de celles-ci. C'est pourquoi les Indiens et parfois des Blancs viennent me consulter pour soulager différents maux. Si vous avez de la



fièvre par exemple, vous pouvez prendre de l'écorce d'aulne ou de l'achillée qu'on appelle aussi herbe à dinde. Vous trempez ces plantes dans l'eau bouillante, le liquide fait tomber la fièvre. Pour la constipation, il y a la rhubarbe, la sanguinaire, le cyclamen. Pour faire sortir les poisons du corps, il n'y a rien de mieux que de faire suer. Le tilleul, le sureau et la bardane servent à cela."

Dans la mesure du possible, j'ai tenté de respecter les noms véritables que les Amérindiens utilisaient pour se désigner. Ainsi les Kanien'kehaka sont ceux que nous appelons aujourd'hui les Mohawks et le mot Ondonossone est l'équivalent d'Iroquois soit de la ligue des cinq Nations qui vit au sud du lac Érié.



Les débuts de La Prairie revivent aussi sous la plume de Jean Cailloud dit Baron. C'est ainsi qu'on peut illustrer concrètement à partir des données archivistiques présentes au local de la Société ce qu'était le régime seigneurial.

D'abord un obligation, la corvée deviendra une tradition

Je vais vous donner les conditions écrites sur le contrat de concession de ma terre sur la rivière Saint-Jacques. Celui-ci est en date du dix neuf juin mille six cent septante deux. La terre a deux arpents de front donnant sur la dite rivière et vingt cinq arpents de profondeur. La rente foncière de bail est d'un sol par arpent, soit de cinquante sols par année. Le cens est à deux chapons vifs ou la valeur dyceux. Je dois y avoir feu et lieu et faire défricher incessamment la dite concession en plus de découvrir les deux voisins qui sont Jean Rou à l'est et Charle Boyer à l'ouest. Je dois aussi ouvrir le chemin pour le public, faire les fossés. J'ai aussi l'obligation de faire moudre les grains au moulin des dits pères. Les seigneurs se réservent le droit de coupe du bois sur la concession, excepté le bois de chauffage que je peux me réserver. Si je ne respecte pas ces conditions, ils pourront reprendre la terre. Mais jusqu'à présent, ils n'ont pas eu à se plaindre de moi.

Les mots que j'ai soulignés ont intrigué les étudiantes qui correspondaient avec M.Cailloud. Elles ont donc demandé des explications sur le sens dyceux ou devrai-je dire de ceux-ci.

En parlant avec le notaire Edme Henry, une autre étudiante a pu constater que notre régime municipal tel que nous le connaissons aujourd'hui n'a pas toujours existé.

"Vous me demandez de vous parler des femmes importantes dont celle du maire. Malheureusement, quant à cette dernière, je ne puis vous répondre car le poste de maire n'existe pas encore. On parle cependant de voter une loi pour établir un régime municipal. En effet, l'administration du territoire se fait par la seigneurie."

Ce qu'il y a d'intéressant dans notre approche, c'est que le jeune qui nous écrit entre facilement dans le jeu et s'adresse directement au personnage.

"Bonjour Mère Gamelin. Comment allez-vous? J'espère que votre santé et votre moral sont bons. Votre ami Charles m'a parlé de vous et de vos oeuvres. Ses propos ont piqué ma curiosité et c'est pourquoi je souhaiterais mieux vous connaître."

La correspondance avec Mère Gamelin est l'occasion d'ouvrir d'autres pages importantes de notre histoire. Elle permet aussi de faire revivre une époque où le soin des pauvres était assuré presque entièrement par les communautés religieuses et les oeuvres charitables.

"En 1846, à la demande du curé de La Prairie, nous nous rendîmes à La Prairie pour charité fondée en 1842 par des dames immeuble qu'on appelait la "Maison Denaut y prenait soin des miséreux. assombrie par un terrible incendie août, détruisant plus de trois cents je me dépêchai de me rendre à La je pus trouver. Je trouvai là 14 depuis trois heures du matin. vieillards qui furent aimablement Les vieilles demeurèrent dans la à l'incendie. Nos Soeurs s'occupèrent ensuite de la distribution des dons en aliments et vêtements aux familles en détresse."



Prairie, le Révérend Père Rémi Tellier, prêter main forte à l'association de du coin. Elles avaient loué un de la Providence". Mlle Émilie La joie de notre arrivée fut bientôt qui se déclara dans la nuit du 4 au 5 maisons. Étant alors à Montréal, Prairie par le premier bateau que pauvres rassemblés sur le quai J'amenai à Montréal les hébergés par les Soeurs Grises. partie de l'asile qui avait échappé

Mère Gamelin a vécu aussi à l'époque des rébellions des Patriotes de 1837 et 1838. Une étudiante en a profité pour lui demander des renseignements sur ce conflit et s'en est servie dans son cours de français pour écrire un texte d'opinion.

"Les années qui précédèrent l'insurrection furent catastrophiques. Les récoltes diminuèrent sensiblement, ce qui amena la disette et la famine dans nos villes et nos campagnes. Et comme un malheur n'arrive jamais seul, le choléra se répandit, apporté par les nombreux immigrants venant d'Angleterre et d'Irlande. Certaines personnes blâmèrent le gouvernement de Londres qui avait favorisé, selon elles, cette émigration vers la colonie canadienne. De nombreux Canadiens se plaignaient aussi de favoritisme dans l'attribution des terres par la British American Land Compagny à des Anglais au détriment des Canadiens. Ces derniers avaient de plus en plus de difficultés à s'établir sur de nouvelles terres, les seigneuries commençaient à être surpeuplées."



Le parlement du Bas-Canada en 1835.

De plus, il existait depuis un certain temps une crise politique. Un conflit vit le jour entre la Chambre d'assemblée (élus du peuple) et le conseil législatif dirigé par le représentant de Sa Majesté britannique, le Gouverneur. Les

représentants de la Chambre d'assemblée demandaient entre autres le contrôle sur les subsides (revenus de la colonie) et que le gouverneur soit responsable (contrôlé) devant la chambre plutôt que directement par le gouvernement de Londres. Il y avait beaucoup d'autres réclamations, 92 en tout, qui furent adressées au parlement impérial. Mais, Londres ne donna pas suite à celles-ci. La situation devint de plus en plus tendue et le parti Patriote dirigé par Louis-Joseph Papineau prit des positions de plus en plus radicales, certains prônaient en autres l'indépendance totale du Bas-Canada."

Cette lettre de Mère Gamelin poussa l'étudiant à faire des recherches plus approfondies.

"Depuis votre précédente lettre, j'ai fait quelques recherches [...] Pour m'aider dans ma tâche que je me suis donnée, j'ai demandé à Normand, mon professeur d'histoire, de m'aider. Cependant, j'ai tout de même besoin de vous pour comprendre certaines choses. [...] après avoir lu en quasi-totalité l'oeuvre de Louis-Joseph Papineau..."

Avec le dernier exemple, nous relatons une époque que certains de nos lecteurs et lectrices ont connue, mais qui est totalement étrangère pour un adolescent, soit l'époque où nous devons faire appel au forgeron. M. Charles Bouthillier nous explique son travail, voici un extrait d'une de ses lettres.



"Donc, une fois que le feu est prêt, on peut commencer. D'abord, on doit faire la manucure du sabot. Avec une bonne lime, on enlève la vieille corne, on adoucit le sabot, on l'arrange pour lui donner la bonne forme pour qu'il s'adapte au fer. C'est un peu moins délicat que pour la manucure d'une femme... Un bon forgeron peut ferrer environ 6 chevaux par jour. Ça lui prend en moyenne une heure par cheval, ça dépend bien entendu de la fatigue du forgeron. Pis des fois, quand on était pas pressé, on prenait un peu plus de temps, on pouvait parler. Dans le temps, la boutique de forge c'était la place pour avoir des nouvelles. Les gens se réunissaient autour du feu, puis ça discutait. C'était une espèce de presse, la presse forgée comme je disais."

Ces quelques exemples ont pu nous faire découvrir l'immense potentiel de cette nouvelle approche pédagogique qui permet aux étudiants de voyager dans le temps en dialoguant avec des personnages réels de notre histoire. En plus des textes, nous avons pu aussi faire parvenir des images. De plus, nous entrevoyons pour l'avenir la possibilité de transmettre du son et de l'animation. Souhaitons que notre projet se poursuive, il en vaut la peine.

Charles Beaudry, Société historique de La Prairie.